

ANCIEN TESTAMENT

RÉVISIONS – 9. LE SECOND-ISAÏE

- B.1 Le milieu de vie des allusions à Cyrus et à Babylone qu'on rencontre en Is 40-55 est certainement celui des exilés de -597 et de -587. C'est pourquoi depuis 1982 on appelle Second-Isaïe ou Deutéro-Isaïe l'auteur de ces chapitres. Cette intégration dans le Livre d'Isaïe implique que l'œuvre du prophète du 6^e siècle a été alignée sur celle du prophète du 8^e siècle et, peut-être, qu'elle a été canonisée en partie grâce à son prestige. Il serait, cependant, inexact de soutenir qu'elle a été récupérée par un establishment. Mais, de même que les administrateurs responsables des traditions Dt et Dtr ont utilisé à leurs fins le personnage et l'œuvre de Jr, que la corporation sacerdotale de Jérusalem s'est appropriée Ez (Ez 40-48), ainsi, les disciples d'Isaïe ont reconnu dans les poèmes du prophète de la fin de l'exil babylonien un véritable continuateur de leur maître. C'est de cette manière, par l'usage qui a été fait des recueils d'oracles authentiques que l'Isaïe du 8^e siècle, le Jérémie du 7^e siècle et l'Ez du 6^e siècle sont devenus les "trois grands prophètes", i.e. ceux dont les livres sont les plus longs ! En fait, ces trois grands, ensemble, résument et canonisent dans la tradition dite prophétique les valeurs, respectivement, de la prophétie, du sacerdoce et de la royauté.
- B.2 Puisque, dans l'édition canonique du Livre d'Isaïe, il n'y a pas solution de continuité entre le Proto-Isaïe et le Second-Isaïe, ce doit être intentionnellement que le Second-Isaïe ou son éditeur a abouché ses poèmes au recueil du Proto-Isaïe. Cet homme a dû, d'une part, croire aux oracles de jugement qui étaient contenus dans le Proto-Isaïe et, d'autre part, penser que ses propres oracles prenaient la suite de ceux de son illustre prédécesseur au point qu'il pouvait lui-même rester anonyme et sa parole se fondre dans une Parole dont il n'était que l'instrument. On peut comprendre ainsi les nombreuses allusions au thème des choses anciennes et des choses nouvelles qu'on trouve dans le Second-Isaïe: il doit s'agir au moins en partie, respectivement des oracles de jugement du Proto-Isaïe et des oracles de salut du Second-Isaïe. Cependant, il se peut qu'il s'agisse aussi des évocations de l'exode d'Égypte que devaient raconter aux exilés les conteurs yahvistes. Comme beaucoup devaient penser que c'était là histoires en l'air ou révolues, le Second-Isaïe aura voulu insinuer que Yahvé est toujours capable de faire ce qu'il a fait jadis, et donc un nouvel exode.
- B.3 La condition nouvelle des exilés était d'une extrême détresse. Ils avaient tout perdu : leur indépendance, leur pays, leurs terres, leurs troupeaux, leurs ateliers, leur temple, leur culte, leurs fonctions, leurs archives. Il ne leur restait plus que leur mémoire, leur pauvreté, leur désir. Il est vrai que cela était énorme et une plus grande richesse que tout ce qu'ils avaient perdu. Car ils étaient soumis à une grave crise d'identité. Tous étaient impressionnés par la grandeur et la beauté de Babylone, de ses temples, de ses fêtes, de sa tour, de ses traditions, de son cosmopolitisme. Les opportunistes n'avaient pas tardé à se tourner du côté des vainqueurs et à adorer leurs dieux. Et les fidèles du seul Yahvé avaient des raisons de douter de la puissance de leur dieu, puisque celui de Babylone l'avait emporté sur lui : ceux-là devaient subir les moqueries de leurs compatriotes plus complaisants. Ce n'est donc que peu à peu que certains parmi les exilés, échangeant leurs impressions, leurs souvenirs et leurs projets, se sont mis à écouter avec une attention toute neuve : soit les hymnes qui chantaient les louanges de Yahvé, soit les récits concernant Abraham et Jacob, Moïse et Josué, Samuel et Saül, David et Salomon, soit encore les conteurs qui pastichaient les mythes babyloniens de la création, du déluge et de la tour. Le Second-Isaïe a pu se faire leur émule et exploiter lui aussi ces différents genres littéraires, comme son œuvre l'atteste.
- B.4 Il y a dans le Second-Isaïe plusieurs passages hymniques ou psaumes de louange déclarative. D'après ce qu'on sait de la période postexilique, ces textes devaient être la propriété de quelques guildes, confréries, associations ou familles de chantres, de chansonniers, de musiciens. Il est donc possible que le Second-Isaïe ait été le descendant de quelque association de cette sorte et que, connaissant par cœur un grand nombre de chansons, de cantiques ou d'hymnes ou de psaumes, ce soit ainsi qu'il a été capable de longuement méditer ou d'improviser des poèmes adaptés à la situation nouvelle créée par l'exil. On peut donc se le représenter intervenant dans des groupes d'abord plutôt informels et improvisant quelque couplet de son cru. Il a pu gagner ainsi l'intérêt de quelques fervents yahvistes et peu à peu, à mesure que les rencontres devenaient de plus en plus "synagogales" (où la synagogue est l'assemblée et non encore l'édifice), devenir l'un de ceux dont on attendait qu'il prononçât des oracles qui relient le présent au passé et à l'avenir. Et ce qu'on attendait de lui c'était de plus en plus des messages de salut et des paroles d'encouragement ou de consolation.

ANCIEN TESTAMENT

RÉVISIONS – 9. LE SECOND-ISAÏE

- B.5 Tandis que, dans au moins une des traditions anciennes, les yahvistes se représentaient leur dieu comme un esprit protecteur, un héros et un guerrier libérateur de son peuple et, d'autre part, Israël, comme le peuple de ce dieu; et tandis que, encore, plus récemment, on s'était mis à le voir plutôt comme un suzerain dont soit le roi, soit Israël est le vassal; avec le Second-Isaïe, les attributs les plus déterminants de Yahvé sont ceux de chef et de créateur. Yahvé est quelqu'un dont on ne discute pas les ordres et qui voit à la réalisation de ses projets. Et sa parole est infaillible. Bien plus, il est créateur de toutes choses : comme l'artisan produit une œuvre (vase, sculpture) et comme le dieu El était dit avoir fait le monde, ainsi, s'est mis à chanter le Second-Isaïe, Yahvé est le créateur du ciel et de la terre, le créateur de l'homme, le créateur d'Israël et du Serviteur. Pour exprimer son idée, le Second-Isaïe a fait, le premier semble-t-il, un emploi exclusif du verbe *bara'* : il ne l'utilise qu'avec Yahvé comme sujet. Il n'empêche que l'importance donnée à ce "théologoumène" a dû être influencée par les récits suméro-babyloniens de la création qui étaient récités à la fête du Nouvel An et en relation avec la ziggourat. Cependant, son idée d'un Yahvé créateur n'est pas de nature cosmique, mais plutôt sotériologique. Elle entre dans la perspective générale d'une histoire du salut où le commencement lui-même est un acte sauveur, Yahvé y triomphant du Chaos, du Monstre primordial, et qui peut, en faveur de son peuple Israël, répéter son premier geste fondateur. Ainsi, en devenant dieu universel, Yahvé n'a pas cessé d'être l'esprit protecteur de ce peuple particulier, qui doit devenir médiateur désormais entre lui, qui est père de tous, et la totalité des hommes de tous peuples, langues et nations qui sont sous le soleil.
- B.6 Si le Second-Isaïe a pu se représenter ainsi Yahvé, - le petit dieu du Sinai en Édom devenu le dieu des tribus du désert ("Horeb") puis de Jérusalem, montagne des dieux, - comme le maître du monde et de l'histoire, la raison en est qu'il a pu surmonter le scandale des apparences en se souvenant non seulement des vieux conteurs mais aussi, d'un côté, des Deutéronomistes iconoclastes qui avaient combattu les cultes iconodules et idolâtres, et d'un autre côté, d'Isaïe et d'Ézéchiël qui avaient réussi, avant et après la destruction du temple où on racontait que la gloire de Yahvé avait été enfermée, à la voir à nouveau coextensive à l'univers, se répandant sur toute la terre et perceptible n'importe où dans le ciel des empires. Aussi, contre ceux de ses compagnons d'infortune qui étaient prêts à adorer d'autres représentations et à donner la gloire de Yahvé à quelqu'un d'autre, a-t-il polémique contre les idoles (pas moins de sept allusions dans le recueil des oracles du Second-Isaïe).
- B.7 C'est aussi cette "transcendance de Yahvé" – corrélative à une volonté de transparence – qui a permis au Second-Isaïe d'être, dans le domaine politique, à la fois fidèle et créateur. Malgré l'interruption de la dynastie davidique et l'apparente non réalisation de la prophétie de Natân, le Second-Isaïe a continué à croire en la vérité de cette tradition monarchique, mais à condition de la réinterpréter radicalement. En effet, on le voit reporter cette espérance de fidélité de Dieu à son élection de la maison de David soit sur le peuple en son entier soit sur un roi non-israélite. La tradition avait présenté le fils de David comme un Oint ou Messie et aussi comme un serviteur, et le Second-Isaïe a eu l'audace d'enseigner que, pour l'heure au moins, c'est Cyrus qui est le Oint de Yahvé, et c'est la collectivité Jacob-Israël qui est le Serviteur qu'il s'est choisi (Is 44,24-45,7; Is 55,3).
- B.8 Les quatre chants du Serviteur de Yahvé ont été insérés tardivement dans une trame antérieure du recueil d'oracles du Second-Isaïe. Il est même possible qu'ils datent en majeure partie du retour en Palestine; telle est du moins l'opinion toute récente de Pierre Grelot qui, en outre, identifie le référent de ce signifiant-signifié à Zorobabel, qui était de la famille de David. Cela est vraisemblable quoique indémontrable rigoureusement. Il suffit qu'une telle identification fasse réfléchir et dispose à se représenter concrètement ce moment de la prédication du Second-Isaïe ou de l'un de ses continuateurs. Mais, dans le texte canonique du Second-Isaïe, le Serviteur est anonyme et ce doit être intentionnel. En lui sont récapitulées toutes les figures les plus importantes de la tradition : Moïse, David, Jérémie et, collectivement, Israël; et, d'autre part, sont aussi anticipées les possibilités de ce que pourrait être le ou les serviteurs de Yahvé dans un proche ou lointain avenir. Tout se passe comme si le Second-Isaïe était parvenu, l'un des tout premiers, à thématiser clairement ce qui est le plus fondamental et le plus caché dans la pensée symbolique et la pensée religieuse, à savoir la médiation qui s'offre à surmonter la contradiction de l'expérience vécue entre le désir de vie et l'expérience de

ANCIEN TESTAMENT

RÉVISIONS – 9. LE SECOND-ISAÏE

mort, entre la force et la faiblesse, l'esprit et la chair, le ciel et la terre, Dieu et l'Homme. À la limite, il a entrevu que la médiation ultime devrait être immédiatisante et se supprimer comme relation, faisant exister dans une admirable proximité et une sorte même d'identité le Vivant et les Mortels, et cela par l'effet d'un consentement d'un seul à la mort pour le bénéfice de la multitude.

B.9 Les oracles du Second-Isaïe ont certainement été prononcés les uns après les autres et dans un ordre qui n'est vraisemblablement pas celui où ils figurent dans le recueil. De cet ordre chronologique il est aujourd'hui possible d'entrevoir au moins quelques aspects, en sorte que nous puissions mieux coïncider avec le mouvement de foi qui l'a poussé à intervenir en des situations successives. Il y a certainement des oracles tardifs : c'est le cas des poèmes sur le serviteur dont on vient de parler. D'un autre côté, les poèmes des chapitres Is 48-55 où il est question de Jérusalem et de Babylone paraissent être plus récents que ceux des chapitres Is 40-47 où, à part le début du chapitre 40 qui peut être récent, il n'est pas question d'un retour en Palestine. En outre, dans les chapitres Is 40-47 eux-mêmes, les oracles sur Cyrus se comprennent mieux s'ils sont venus après d'autres, où déjà le Second-Isaïe s'adressait aux exilés comme à une race royale, à un serviteur que Yahvé appelle à devenir héritier des promesses faites à David (Is 55,3). On mettrait volontiers au point de départ les psaumes de louange à Yahvé et la polémique contre les idoles. On aurait donc une séquence voisine de ce qui suit :

- 1) louange de Yahvé et lutte anti-idolâtrique;
- 2) annonce que la réalisation des oracles de salut suivra celle des oracles de jugement;
- 3) réinterprétation de l'oracle de Natân en faveur de Jacob-Israël;
- 4) interprétation de Cyrus comme instrument de Yahvé;
- 5) exhortation à revenir à Jérusalem;
- 6) prédication en faveur de Zorobabel, devenu ensuite le Serviteur anonyme et indéterminé.

B.10 Comme nous l'avons fait déjà plusieurs fois, il reste à considérer le récit de vocation d'Is 40,1-11, qui peut être une composition tardive et une rétrospective. Ce poème a, en effet, la structure des récits traditionnels de vocation : introduction, mission, objection, réassurance. Cependant, on note qu'il n'y a pas de vision mais seulement une voix, et on compare à Dt 4,15, qui est aussi un passage tardif du Dt. L'écoute l'emporte sur la vue; Yahvé n'est plus tant un être qui se manifeste ou qui se révèle qu'un Dieu caché qui parle et qui fait connaître sa volonté.

On peut commenter en partant de la fin :

Les versets 9-11 parlent de Jérusalem-Sion : celle-ci peut être le groupe des exilés avec qui aussi, selon Jr et Ez, se trouve Yahvé; les villes de Juda n'ont plus de capitale ni de temple et leur dieu est absent. Mais la nouvelle s'est répandue des victoires de Cyrus et de sa politique libérale envers les opprimés des grandes puissances du temps. Aussi le poète se représente-t-il Jérusalem comme messagère de bonne nouvelle ("d'évangile") pour les villes de Juda, annonçant la venue de Yahvé, bon pasteur de son peuple à la place de la monarchie déficiente.

Les versets 6-8 présentent les auditeurs comme sceptiques : nous sommes de l'herbe desséchée, des fleurs fanées, c'en est fait de nous (cf. Ez 37,14); mais le Second-Isaïe répond que la parole de Yahvé est toujours vivante et qu'elle se réalise, cette parole ici étant l'ensemble des oracles de salut prononcés par les prophètes de la fin de la monarchie et du temps de l'exil.

Dans les versets 2-5 on constate que ce qui était dit en Babylonie des dieux du pays pour lesquels on aplanissait les montagnes lors des grandes processions, le Second-Isaïe le fait dire de Yahvé : c'est lui, désormais, le dieu pour lequel les vallées seront comblées.

Enfin, aux versets 1-2, on voit que, s'il est vrai que le peuple a péché et été justement châtié, cependant, au conseil divin, le Dieu qui conduit l'histoire, estime que son peuple a reçu double châtiment et qu'il doit être consolé, sa lamentation ayant été entendue.